

Entretien entre Manuel Fadat et Matthieu Pilaud

Juillet 2015

Catalogue : Aux bords des paysages, métaphores

MF : J'ai écrit récemment un petit texte sur votre travail pour contextualiser Les observatoires, qui sont les trois sculptures monumentales que vous présentez dans le cadre de l'exposition Aux bords des paysages. Pour synthétiser, j'indiquais, en reprenant souvent vos termes, que vos créations entretenaient un « rapport tantôt sérieux, tantôt ludique, tantôt factuel à la forme et à sa composante », que vous vous nourrissiez généralement de l'esprit du lieu dans lesquelles vos sculptures hyperstructurées prenaient place, que l'homme était l'unité de mesure permettant de définir les rapports d'échelles, les volumes, les formes, et enfin que vous provoquiez l'instinct joueur du spectateur, pour qu'il les traversent, les habitent, les interprètent. Par ailleurs, les formes évoluent, se métamorphosent et vous construisez d'immenses maquettes poétiques, qui sont comme des scénarios abstraits que nous pourrions lire de bout en bout, comme une partition, et dont les formes renvoient indubitablement au jeu de construction (et au constructivisme), le bois comme éléments de langage. Lorsqu'on vous a proposé d'intervenir, séduits par la sculpture Les encorbellements, vous nous avez tout de suite proposé de vous lancer dans une variation et de créer ces trois observatoires, pour observer les constellations visibles dans le ciel à l'époque de leur exposition, et dont l'élévation évoquerait naturellement la topographie du site, en l'occurrence le Pic Saint Loup et l'Hortus vus depuis le Domaine de l'Hortus. Comment en êtes vous arrivé à créer des œuvres monumentales ? Métamorphose de la cabane qui devient un enjeu plastique et esthétique ? On se relie à l'enfance, à la formation, mais aussi à un discours sur le monde et sur l'homme, des préoccupations spécifiques ?

MP : Pour mon diplôme aux Beaux arts, j'ai travaillé sur des modules de constructions inspirés d'éléments d'architecture (plans de masse, structurels et ornementaux). En gardant les mêmes proportions j'ai joué avec trois échelles, l'échelle du jeu qui tient dans la main, l'échelle de la brique, du bâti, du mobilier, puis une échelle quasi cyclopéenne aux dimensions des pierres de fondation des grands édifices antiques, cette dimension renvoyait à l'habitable, à la possibilité d'un monument.

Les trois échelles des modules étaient réalisées en bois. Le jeu (les âmes) utilisaient des méthodes proches de l'ébénisterie. La brique (les coquilles) se rapprochait des techniques de menuiserie. Le cyclopéen (les appareils) empruntait logiquement ses procédés à la charpente.

Les échelles jouent entre elles. Le jeu devenait la maquette des deux autres. Tantôt ce sont des éléments de mobilier qui sont assemblés dans un espace mental proche de l'habitat, tantôt ce sont des éléments monumentaux et notre imaginaire bascule, presque naturellement, dans le paysage. Cette fascination du potentiel que suggère une maquette, le fait qu'elle implique la possibilité de jouer, de se confronter au paysage, fut un point décisif dans ma pratique de sculpture monumentale.

Je me suis ensuite confronté au paysage, celui des montagnes, et j'ai voulu réaliser une sculpture d'horizon. Avec Les encorbellements, le paysage grandiose des Grottes de Jonas m'ont remis l'échelle monumentale au creux de la main...

Effectivement ces habitacles sont des « machines à rêves » dans le même sens qu'une cabane d'enfant. La cabane n'est jamais finie, toujours en mouvement, elle est le lieu d'histoires oniriques, à l'infini, et raconte une partie de l'histoire de l'humanité. Mes sculptures essaient de retranscrire ces potentiels, en proposant une forme lisible mais traversable, une ossature à partir de laquelle on peut tout imaginer, la carcasse d'un vaisseau, d'un animal disparu ou à venir...

Pour réaliser ces sculptures j'utilise des matériaux standards, (des planches, des vis). D'une certaine manière, avec quelques machines de bricoleur et un plan, ces volumes pourraient être réalisable par un grand nombre. Je réfléchis aujourd'hui à la notion de partage. En effet si certaines personnes s'accaparaient mes propositions, ils leur donneraient sans doute une fonction, celle d'une cabane, d'une serre, d'un garage, d'un abri, d'un four solaire, d'un observatoire ?

MF : Les observatoires, pouvez vous les décrire avec vos termes, la façon dont il se déplient et s'élèvent et à quoi ils se réfèrent, pour vous ? Si je ne me trompe pas ils ne sont pas moins qu'en connexion avec l'univers ?

MP : Je pensais, au départ, placer les plans inclinés des observatoires, c'est à dire leur partie supérieure, vers des constellations spécifiques qui pourraient être observable à ce moment de l'année, depuis le Domaine de l'Hortus. Après quelques recherches, j'ai réalisé qu'en cinq mois, plusieurs constellations passeraient dans le prisme de mes sculptures. Puis, une fois sur place cela m'a paru évident de les axer face aux trois montagnes qui forment le cirque où est situé le Domaine de l'Hortus. L'une s'ouvre donc sur l'Hortus et son immense falaise calcaire, la deuxième sur le Pic Saint Loup et la troisième sur une crête dentelée escarpée qui prolonge ce même Pic, sur laquelle est fiché le Château de Montferant. Les trois observatoires jouent littéralement avec ce paysage, et même, pour faire référence au titre de la manifestation, avec ces paysages, qui sont aussi mouvants que le sont mes sculptures. D'ailleurs, comme nous l'avons remarqué, il est intéressant de constater que les torsions des structures des observatoires racontent presque les mouvements tectoniques qui ont présidé à l'avènement de ces paysages. Je précise aussi que chaque module est construit sur un système de triangulation, que chaque tour est composée de trois modules et que les trois tours forment au sol un triangle équilatéral....

Mais oui, pour répondre à votre question, ils sont pour ainsi dire connectés à l'univers, de façon imaginaire. Car tout récit peut être développé à partir de ces observatoires qui suivent les mécaniques célestes, qui tournent avec la planète terre, avec la lune, avec les astéroïdes. Il n'était pas utile qu'ils soient « réellement » orientés en fonction de constellations. Il suffit de le dire, de l'imaginer, et de s'envoler. Par leurs dimensions et formes, ces trois sculptures, pénétrables, dans lesquelles on imagine assez bien pouvoir monter, suggèrent par ailleurs très nettement des tours d'observations de diverses natures, astrologiques, ornithologiques, militaires, signalétiques, et même nous suggèrent qu'on s'élève

pour observer les étoiles depuis des millénaires. Il n'est pas improbable non plus, faisant référence à l'actualité de l'espace, que ces formes connectent les spectateurs au voyage de Tchouri, à la découverte d'exoplanètes, aux trous de ver, aux trous noirs, notamment et toutes les choses excitantes, certaines ou incertaines, qui vont avec.

Mais si elles connectent au macro, elles connectent évidemment au micro. C'est un peu le voyage de Gulliver, l'univers de Jules Verne ou celui d'Alice aux pays des merveilles. A les voir, à en faire le tour, on peut les interpréter aussi comme des objets géants, du mobilier, au milieu de ce champ. Certains m'ont fait remarquer que celle qui avait la panse sphérique évoquait un pot à eau, et, même si je ne l'ai pas formée dans cet état d'esprit, c'est une des réalités possibles. Là encore, comme je le suggérais plus haut, c'est une histoire de perception qui distord la dimension de ces sculptures pour les adapter à nos références, croyances, souvenirs, répertoire de forme, et même notre caractère

MF : Comment négociez vous avec le paysage ?

MP : Je crois que c'est avant tout une question de sensation, de perception, d'appropriation. Il s'agit de penser le paysage comme un possible.